

UN TERRIBLE HIVER.....

L'année 1708 a été difficile pour les Causseards:

- un début d'année doux mais excessivement arrosé a fait pourrir une partie du blé semé à l'automne d'avant; il a fallu ressemer des «menus grains» (orge, seigle, avoine, méteil,...) tardivement.

- des gelées tardives jusqu'au 29 mai ont fortement compromis les récoltes de raisins et d'olives.

- l'été fut frais, pluvieux et très orageux, avec beaucoup de grêle, diminuant encore des rendements bien faibles.

- l'automne fut du même acabit: gels précoces dès octobre et températures négatives en novembre et début décembre, avec une bise du nord glaciale.

Conséquences, la moisson n'a rapporté que peu de blé, transformé en farine au moulin de Figuières chez Joseph Roussel (lointain aïeul de Yolande et Bernard Bougette, ainsi que de Franck et Patrice Chaptal)... Les menus grains par contre ont été très abondants, mais de qualité plus que médiocre...La vendange, débutée seulement le 25 septembre s'avère misérable, et n'assurera que la buvette familiale, ne permettant pas de vendre le surplus de vin au cabaretier chez Joseph Pourtalié (lointain aïeul de Christian Vialla, de Régis, Simone et Alain Baljou, de Bernard Bougette, de Madeleine, Jeanne et Germaine Rodier)...Enfin, la cueillette des olives, amenée au moulin du hameau des Claparèdes (chez Jean Viala, lointain ancêtre de Pierre Dusfour, de Rose-Marie, Jean-Claude, Lucienne et René Cammal, de André, Adèle et Eric Arbieu, et de Franck et Patrice Chaptal) n'a fourni que peu d'huile (la 1^o pression pour cuisiner, la 2^o pour l'éclairage des lampes et la 3^o pour fabriquer le savon).

Heureusement, depuis quelques semaines, le temps est redevenu «normal»... Tout le monde s'en félicite et remercie le Ciel: le blé d'automne tapisse de vert les «partoques» ensemencées à l'automne, et on a commencé à tailler les vignes pendant que d'autres coupent le bois pour l'hiver prochain! Les femmes, elles, «tiennent» la maison et s'occupent du jardin. Les jeunes s'occupent des chèvres, de la volaille, et vont ramasser glands, herbes et racines pour alimenter les cochons qui vont bientôt devenir charcuterie.

Mercredi 2 janvier: l'année 1709 commence dans la douceur, avec des vents du sud-ouest, et toute les familles s'affairent.

Jeudi 3, il pleut.

Samedi 5, il fait très doux pour la saison: +10 °C., et on continue sereinement la taille des vignes... Mais en fin de journée, le vent tourne au nord-est, la température chute, et il se met à neiger abondamment pendant toute la nuit.

Dimanche 6 janvier, fête des Rois, la catastrophe est en route! Au matin, il fait -3°C, et avec ce satané vent du nord, la température baisse d'heure en heure: le soir on atteint les -10°C.

Lundi 7 janvier au matin, la température a encore dégringolé: -18°C

Et l'on remercie le Ciel pour ces 30cm de neige tombés pendant la nuit précédente qui protègent les jeunes pousses de blé. S'ils savaient!!! Cet climat sibérien va perdurer durant 2 longues semaines, jusqu'au 23 janvier, avec des pointes jusqu'à -26°C.

L'Hérault est entièrement gelé sur une main d'épaisseur (environ 20 cm), facilitant certes le passage sur la glace, mais interdisant toute activité de meunerie.

Le sol, lui aussi, est gelé en profondeur, et il est impossible d'enterrer les morts.

Au bout de quelques jours de ces températures sibériennes, dans les maisons non isolées, très mal chauffées, et aux ouvertures peu hermétiques, la température peine à dépasser -10°C malgré les cheminées qui ronflent: vieillards et nourrissons en seront très affaiblis, et en paieront plus tard le prix! Les petits enfants se réfugient même, en quête de chaleur, sur les tas de fumier, plus chauds!!! Il gèle jusqu'au coin du feu... Dans le cellier, le pain et le vin gèlent, et il faut les débiter à la hache...Et même auprès du feu, ils ne dégèlent qu'avec peine.

A l'extérieur, les perdrix, les lapins, les lièvres affamés n'ont plus la force de courir ou voler, et peuvent s'attraper à la main; mais ils sont si maigres qu'ils ne valent guère la peine d'être mangés, et beaucoup sont retrouvés morts de froid dans les champs gelés. Les animaux domestiques aussi, meurent de froid dans les poulaillers et les étables.

Evidemment, les oliviers, les amandiers, la vigne, les lauriers, les figuiers gèlent... Même les chênes verts, dont les troncs éclatent, comme si des pétards explosaient dans la garrigue, et se retrouvent fendus en deux ou trois par le milieu.

En l'église Notre-Dame du Lac, le curé Aubenque: «... Pour dire une messe basse, il faut deux réchauds: un près du calice et un autre près des burettes, pour éviter que l'eau bénite et le vin de messe ne gèlent. Et de l'eau bien chaude pour faire l'eau bénite. Nous ne disions plus de messes hautes. J'y ai vu mes paroissiens à l'église avec les cheveux et la barbe tout blancs à cause de leur haleine qui gelait en leur sortant de la bouche...».

Et puis, le mercredi 23 janvier, le miracle se produit: ça dégèle... Ouf! La récolte de blé est sauvée... Hélas! Toute la neige qui fond transforme champs, vignes, olivettes, jardins,... en bourbiers. Tant pis, il suffira d'attendre que toute cette eau s'infilte ou s'évapore. L'espoir renâit!!!

Pas pour longtemps: le lundi 4 février, nouvelle vague de froid, plus modérée que la précédente, mais frappant des sols nus, cette fois-ci: la plupart des blés sont perdus! La bise est glaciale durant une semaine entière!

Et le dimanche 18 février, les gelées recommencent, aussi fortes qu'en janvier, avec des -20°C: le sol est recouvert d'une gangue de glace qui paralyse tout! Encore une fois, Hérault gelé et routes impraticables, rendant impossible tout transport, même local. Cette fois, c'est fini: après la vigne et l'olivette, c'est le blé qui est perdu...

Le cauchemar prend fin le mercredi 28 février, avec le retour du redoux... Jusqu'au samedi 10 mars où les fortes gelées recommencent de plus belle pendant encore une

semaine!

Le dégel qui suit fait pourrir le peu de blé rescapé... et l'on signale des attaques de loup à La Baume et à La Grange!

Les semailles d'automne sont perdues, et lorsque la terre aura digéré toute la gadoue générée par le dégel, on ressèmera du seigle et du méteil... Malheureusement, les pluies de printemps et un été encore une fois pourri ne donnèrent que des épis vides: le blé qui valait 30 sous le sétier (environ 150 l.) en 1708, atteint 85 sous en 1709. Ce prix, déjà excessif pour les gens aisés se révèle inabordable pour tous les autres. On se contentera donc de pain de mauvaise qualité, et faute de volailles ou gibiers, on consommera des nourritures vraiment inappropriées et de mauvaise qualité, «cuisinées» et consommées sans pain ni huile: herbes, racines, glands, et même des charognes récupérées ici ou là... Les organismes affaiblis par la disette, le froid et la malnutrition, sont plus vulnérables aux maladies: dysenterie, scorbut, typhoïde, variole,... On enterrera Marie Malabouche (6 mois) des Limonières en février, Marie Laléque (60 ans) du Bouys, Vidal Pichot (berger) et Marguerite Dusfour (70 ans) des Claparèdes en mars, Pierre Dezeuzes (70 ans) du Fenouillet (actuellement Souchou) et Marguerite Cournut (68 ans) du Causse-haut en avril! Cet épisode sibérien a frappé toute la France (et même l'Europe): on dénombrera cet hiver-là dans le royaume 1,5 millions de décès pour une population de 21 millions d'habitants!

Le curé Aubenque distribuera une aide de subsistance aux pauvres à partir des dons faits par les plus aisés qui avaient pu faire des provisions hivernales...(des «Restos du Coeur» caussenards avant l'heure!)

A partir d'avril, tous les oliviers, entièrement gelés sont coupés au pied: le prix du bois d'olivier dégringole à 2 sous le quintal: on ne brûle plus le bois de chêne, tant il y a de bois d'oliviers... Les grandes oliveraies au Causse, c'est fini! Elles seront remplacées par des vignes.

Dans les vignes justement, le bois des ceps était noir au printemps, et ce qui repoussa (environ 1/3) périt au cours de la saison, après avoir subi de fortes gelées en mai: le prix du vin augmenta considérablement. Les réquisitions espérées en blé et en vin pour alimenter les troupes dans la Guerre de Succession d'Espagne se révéleront vaines sur le Causse... Il n'y a rien à réquisitionner!!! Dans la plaine, on assistera même à des soulèvements populaires pour les empêcher.

Et ce fléau s'est étendu à toute l'Europe!

Alors, pourquoi cet horrible hiver? Et ces étés pourris?

Il y a trois causes, indépendantes les unes des autres, mais qui se sont cumulées à cette période là.

D'abord, on est alors en plein «Petit Age Glaciaire», période climatique froide survenue à partir du début du XIV^e siècle, et se caractérisant par des hivers longs et froids, des étés courts, frais et pluvieux, et des glaciers à leur maximum. A noter que cette tendance aurait dû, sans doute, se poursuivre encore, nous menant lentement vers une nouvelle période glaciaire, climat «normal» sur Terre depuis plus de 1 million d'années (et entrecoupé de courts épisodes tempérés d'une dizaine de milliers d'années, comme maintenant... Le dernier optimum climatique, avec des températures

de 2 à 3°C plus élevées qu'aujourd'hui, s'est produit vers - 5000. Depuis, les températures se sont mises à diminuer très lentement), si elle n'avait pas été freinée à partir du milieu du XIX^e siècle, puis franchement inversée depuis 1910 à cause des activités humaines, et du réchauffement climatique qui en résulte par effet de serre!

Sa cause en est astronomique, due aux caractéristiques du «cycle de Milankovitch»: faible excentricité et faible inclinaison de l'orbite terrestre autour du Soleil, distance Terre/Soleil maximale en été. L'effet en est une diminution d'environ 15% de la quantité du rayonnement solaire reçu par la Terre dans l'hémisphère Nord, d'où un refroidissement très sensible.

Ensuite l'activité solaire (visible par les taches qui parsèment sa surface) passe alors par un minimum: 1709 est dans la période appelée «minimum de Maunder» (1645/1715), dans laquelle on a un refroidissement encore plus accentué,...

Cependant, rien dans le ciel n'explique que l'hiver 1708/1709 soit le plus froid depuis au moins 5 siècles...Les températures y sont alors en moyenne de 3°C inférieures aux moyennes «normales» de l'époque, ce qui, ramené aux conditions du réchauffement climatique actuel, ne pourrait avoir lieu qu'une fois tous les 100.000 ans environ.

Aussi, pour la troisième cause, ce n'est pas le ciel qu'il faut regarder, mais la Terre!

En 1707 et 1708, l'hémisphère nord a connu 3 éruptions volcaniques explosives majeures: il s'agit des éruptions du Vésuve (indice d'explosivité volcanique 6/8), du Santorin (indice 6/8) et du Fuji Yama (indice 7/8) avec des rejets opacifiants se mesurant en milliards de tonnes de particules solides (cendres et poussières) et d'aérosols d'anhydride sulfureux. En se répandant jusque dans la haute atmosphère ces particules ont été dispersées par les vents, créant un écran entre les rayons solaires et la surface du sol... Les gaz, captant l'humidité atmosphérique, se sont transformés en minuscules gouttelettes, formant ainsi de gigantesques nuages d'altitude... Tout cet ensemble va donner certes de flamboyants couchers de Soleil, mais va aussi arrêter en partie le rayonnement solaire, diminuant ainsi le réchauffement de l'atmosphère pour plusieurs années.